

1

Bertholon (D^r) - Note sur l'identité des caractères anthropologiques
des Basques et des Phéniciens.

(Soc. d'Anthrop. 18 déc. 1896
(extrait p. 653-671)

Parle du travail de Collignon (1895).

Renvoie à deux de ses travaux (note sur deux crânes
phéniciens trouvés en Tunisie (1890) et Documents anthropologiques sur
les Phéniciens (1892)

p. 671 « Les rapprochements que j'ai faits prouvent
qu'il y a, au point de vue anatomique presque identité de forme, entre
les deux groupes humains. Je n'irai pas plus loin, laissant aux
historiens et aux linguistes, la tâche difficile d'éclairer, si
possible, le point délicat des origines, d'une ou (sic) plus anciennes
populations.

(Plus haut l'auteur avait écrit: « Ajoutons que l'on
peut retrouver à l'époque actuelle ce type chez quelques Syriens,
chez les Grecs, spécialement en Crète, et exceptionnellement chez des
indigènes Tunisiens. »

Bladé. - Défense des études sur l'origine des Basques. [1870] 16 p. ind.

Accepte les critiques faites par Léonce Couture dans la Revue de Gascogne et celles de Tournai dans le Messenger du Midi, mais pas celles de Charencey (Polybiblion, de fév. 1870), de ~~Bladé~~ Bordard (notes sur les études de M. Bladé concernant l'origine des Basques) et de d'Avezac (Rev. cr. d'hist. et de littérat. 19 et 26 mars 1870 [anonyme].)

p. 6 v. Je n'ai jamais nié, Dieu merci, l'existence de l'Ibérie; mais il résulte, je crois, de mes recherches (1^{re} part., ch. 3; II^e part., ch. 1, § 1) que ce pays était habité par des peuples d'origines très-diverses généralement désignés sous le nom d'Ibères. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire tous les historiens et géographes de l'antiquité qui ont écrit sur l'Espagne.

p. 7 v. Mon volume a 650 pages, et deux chapitres seulement (1^{re} partie, chap. III et IV) sont très-souvent inspirés du livre De l'Ibérie [de Graslin] lorsque j'ai utilisé, en les complétant et en les rectifiant au besoin, les recherches de mon prédécesseur, je n'ai fait qu'user d'un droit qui appartient à tout le monde.

p. 9 v. Humboldt (Recherches, ch. XXX), signale chez les Cantabres une assez riche toponymie celtique....

p. 10 v. "qui il [M. d'Avezac] prenne la peine de relire ces auteurs: il reconnaîtra qu'il y est toujours question de l'incontestable proximité géographique des Cantabres et des Vascons, et jamais de leur parenté ethnique.

p. 11 v. distinction entre les Ibères et les Aquitains, et je n'ai pas prétendu autre chose...."

p. 12 v. Quant aux premiers historiques de l'établissement des Vascons en Novempopulanie sous les Mérovingiens, M. d'Avezac qui a tant d'obligations cachées à Vilhénarh (Not. ut. Vasc. 2^e p.) et à Hautesevo (Rev. Aq. l. VIII ch. 6), n'aurait pas dû oublier que la question a été traitée par ces deux auteurs de façon à me dispenser d'y revenir.

3

Bladé - Les Ibères [1891] 40 p.

p. 1. - Immense majorité inédite admettent que Vascons espagnols descendent anciens Ibères et que vers 587 de notre ère ce peuple s'installa nord des Pyrénées. « D'après cette doctrine, il faudrait rattacher aux Ibères, par les anciens Vascons d'Espagne, tous les Basques de race et de langue.

p. 2. - « Telle est l'opinion universellement reçue. Je l'ai moi-même professée jusqu'à ces derniers temps, et je m'en accuse. Il ne m'est plus possible d'y persister. C'est pourquoi j'affirme ici ... que les habitants du Pays Basque français descendent d'Aquitains établis dans cette portion des Pyrénées avant les temps historiques, et qui n'ont jamais été romanisés, comme le furent les autres habitants de la Novempopulanie; qui à aucune époque, et notamment vers 587, les Vascons espagnols n'ont jamais conquis le moindre territoire en-deça des monts ... »

p. 25. ... « les habitants de ce pays [la primitive Aquitaine] ont parlé jadis un idiome ressemblant plus ou moins à celui des Ibères

p. 27. ... Je ripostai à ces deux censeurs [Bouhard et Dabegac] par une Défense des études sur l'origine des Basques, Paris, 1870. Mais ma réputation de Dabegac ne vaut pas mieux que sa critique. Tous deux nous avons patouillé dans les plus banales erreurs de la doctrine officielle. C'est dans mon Histoire générale de la Gascogne qu'il faudra chercher la confession pénitente et intégrale de mes fautes passées.

p. 28. ... M. Luchaire ignore jusqu'aux premiers éléments de la géographie historique de la Gascogne.

p. 32. ... la syllabe dun, qui se rencontre dans beaucoup de noms ayant d'une manière incontestable la physionomie ibérique [dVnaio] ... le nombre prodigieusement petit des noms celtiques dans l'Aquitaine méridionale. [Allmer Rev. ^(Épig. du midi de la France 1886) dans la suite, à

p. 35. + Allmer, Suite) « l'Aquitaine pyrénéenne constituait, à l'époque romaine, une petite Ibérie, fortement pénétrée de l'élément romain, mais restée en quelque sorte entièrement fermée à l'élément celtique.

p. 35 (Suite). Donc les Aquitains étaient, non pas des Celtes, mais des Non-Celtes et alors des Ibères. »

p. 36 (suite d'Allmer) (...) ce dialecte [le basque] est ibérique, ..., ces noms de divinités et de personnes appartiennent à la langue de l'Aquitaine et sont ibériques

p. 37 (...) Ainsi raisonne M. Allmer, avec sa circonspection et sa sagacité habituelles

p. 38 [conclusions] (...) Les Vascons, les Vardules, les Caristes et les Autrigons étaient incontestablement des Ibères. Ils parlaient un langage dont est issu le basque actuel

(P.) Bosch Gimpera...

articles
connus

1.° - El problema etnológico vasco y la arqueología
(Rev. int. de Et. Basq. 1923)

2.° - La prehistoria de los Iberos y la etnología Vasca
(ibid. 1926)

3.° - Los Celtas y el país Vasco (oct. - déc. 1932)
(ibid. 1933)

Dans ce dernier article, p. 29 du tirage à part, il est fait mention d'une invasion celtique, au VI^e siècle, La route Pampelune - Vitoria - Pando est occupée par des détachements celtiques.

Les celtés occupent l'ouest de la Biscaye (de Bilbao à Las Encartaciones). Puis la zone en question fut récupérée par les Cantabres. . . .

Georges Hervé... La race basque (Rev. de l'École d'Anthropol.) 15 juillet 1900 pp. 213-237

D'après Collignon, race spéciale dans le pays basque français, représentée par 41,2 p. 100 de la population: «type gallo-basque» (brachycéphalie, et même, en moyenne, sous-brachycéphalie). Ce type peu représenté chez les Basques d'Espagne (12 p. 100 environ)

p. 216 Type basque-franç.: «étréte relative de la partie frontale du crâne, très renflé au contraire dans la ligne sus-auriculaire, d'où la dénomination de type à tempes gonflées dont s'est servi M. de Quatrefages; l'occiput arrondi; le nez mince, busqué, succédant presque sans dépression sus-nasale au front droit; la face longue et étroite, allant en s'amincissant progressivement vers le bas; le menton rétréci, légèrement fuyant et extraordinairement pointu; enfin la taille grande, svelte, bien prise, et la complexion très brune» (Collignon, Les Basques, p. 91).

Aranzagui (el pueblo euskaldunak. 33-35) décrit ainsi le grupuzkoan moyen: «sous-dolichocephalie... tête assez large... front bas, vertical... nez long et saillant... lèvre inférieure plus proéminente que la supérieure... menton long, arrondi, étroit, pas très saillant... [p. 217] la taille est tout au plus moyenne...»

p. 217) Donc, entre Basq. esp. et basq. fr. existe un air de famille, mais différences notables.

p. 218 «L'existence de ces caractères communs à côté des caractères différentiels interdit de s'arrêter à l'idée que les deux groupes euskariens puissent être issus de deux souches radicalement ~~différentes~~ et totalement dissemblables.»

p. 219 dans groupe basque espagnol, élément ethnique différent. Type mixte qui semble le produit du croisement du type espagnol moyen du nord de la péninsule avec un type analogue à celui qui domine chez les Basques de France.

p. 226 «... le groupe gallo-basque, le plus important parce qu'en lui s'est le mieux conservé le type de la race.»

Sur la parenté des Basques avec certaines races humaines anciennes ou actuelles, diverses théories pouvant se ramener à trois:

- [p. 227]. 1^o Théorie mongoloïde de Retzius et de Pinner Bey;
 2^o Théorie ibérique de Broca (variantes par divers auteurs);
 3^o Théorie mixte, ou ibéro-finno-kimrique

d'Aranzadi.

Enfin 4^o Théorie en voie de constitution, amorcée par les thèses de Collignon et Deniker.

[p. 232] « Nous savons à présent que les Basques (p. 233) espagnols ne sont, dans leur grande masse, que des ibérisés: dire qu'ils se rattachent à la souche ibérique, c'est donc aboutir simplement à une tautologie. La théorie ibérique ne serait jamais née si l'on eût attendu pour la formuler d'avoir déterminé, après étude attentive du groupe gallo-basque, où est et ce qu'est réellement la race européenne. Cette race est représentée par le type gallo-basque, essentiellement distinct du type ibère, du type aquitain, ce que vient d'établir Collignon. Du jour où cette démonstration a été faite, la théorie ibérique avait déchu, et perdue la grande place qu'elle a tenu dans la science et l'autorité de ses promoteurs n'ont déterminé à lui consacrer d'aussi longs développements, car il est évident qu'elle n'éclaire plus en rien un problème qui se pose à cette heure en de tout autres termes, et qui est devenue celui de l'origine et des affinités de la race gallo-basque.

«... Les observations de l'auteur [Aranzadi] ont exclusivement porté... sur les Basques espagnols, chez lesquels, comme nous le savons, l'élément réellement basque n'est plus qu'en faible proportion...
 « En résumé, dit-il, et comme déduction probable, le peuple basque moderne peut être considéré comme l'unis, d'un peuple ibère ou offrant des affinités avec les Berbères et d'un peuple boreal ayant quelque chose du finnois et du

lapon, avec mélange postérieur d'un peuple kourique ou germanique » (op. cit., p. 42)
p. 234 « ... Il semble qu'elle constitue [la race basque] une variété humaine absolument à part, et, comme l'a dit Collignon, « une race spéciale, sans analogie jusqu'ici avec aucune autre race connue, soit préhistorique, soit moderne. »

p. 235 « ... Il ne reste aucun doute... sur la spécificité ethnique du groupe gallo-basque, que ses caractères particuliers élèvent sans conteste au rang de quatrième race européenne.

« Le Basque, dit-il [Collignon] par sa structure générale, ressemble au type de l'Africain du nord. Taille haute, épaules très larges, très droites, branches très minces, thorax en tronc de cône, ombres du rachis très accentuées. Tels les anciens Egyptiens et certaines races berbères. »

p. 236 Caractères physiques de la race basque se retrouvent « en France, au nord de la basse Loire; hors de France, au sud de l'Alsace, dans la Suisse romande, la basse vallée du Pô, le nord-ouest de la Bohême, et probablement aussi parmi les habitants de la Serbie et chez les Albanais. Plus accentués, ces caractères se montrent ailleurs encore, notamment, à leur maximum de netteté, sur le pourtour de l'Adriatique du Nord et surtout en Bosnie, en Croatie, en Dalmatie... »

p. 237 Conclusion. « La race basque est peut-être issue d'une grande souche européenne, dite adriatique, dont l'histoire reste à faire, souche qui a pu avoir certains rapports lointains avec le groupe eurafricain, et dont les familles paraissent aujourd'hui disséminées en Europe, à l'état d'îlots plus ou moins confluent, depuis le 50° jusqu'au 42° ou 41° degré de latitude nord, et depuis le 37° degré de longitude est jusqu'au 5° degré de longitude ouest. »

Albert Léon - Géographie des Anciens Vascons 1932 (7p.)

p. 2 «... C'est à l'époque de l'empereur Auguste que les Vascons sont attestés pour la première fois, et cela dans la Géographie de Strabon (au chapitre III et surtout au chapitre IV)

p. 2 « Le territoire vascon s'étendait sur la Navarre actuelle tout entière et sur quelques portions des provinces voisines [Gaza, une petite part. de la province de Logroño et, au sud-est, une portion de la prov. aragon. de Huesca.] « Enfin, à l'ouest, les Vascons atteignaient comme limite l'océan et le Guipuzcoa actuel... » Les Vascons formaient un rameau distinct, soit sur le tracé ibérique, soit sur tel autre qu'on arriverait à déterminer.

p. 4 «... Jusqu'en 586 ap. J.-C. ou, à la rigueur 580..., aucune mention de Vascons en Aquitaine

p. 4 «... Les Vascons proprement dits... ne semblent pas avoir pénétré, non seulement dans le reste de la Novempopulanie, mais même dans le Pays Basque français avant 581 et 587.

p. 6 «... Les Basques, et leurs ancêtres, les Vascons, ne se sont étendus à l'ouest de la Navarre qu'à l'époque Wisigothique, et ils sont presque aussi nouveaux venus (en comparaison de leur situation en Navarre, en Guipuzcoa et en Biscaye qu'en Labourd, Basse-Navarre et Soule.

Edouard Philippon - Les peuples primitifs de l'Europe méridionale
(Paris 1925)

p. 151... « Les anciens distinguaient... de la façon la plus nette, les peuples tartesses des peuples ibères, attribuant aux premiers les pays qui reçurent par la suite les noms de Bétique et de Bastitanie, et localisant les seconds dans la partie septentrionale de l'Espagne.... »

p. 152... « Suivant Diodore de Sicile... les Carthaginois eurent à lutter contre trois peuples différents, les Tartesses, les Ibères et les Celtes »

p. 153... « Vers le VIII^e siècle avant notre ère, l'Espagne était habitée par deux peuples de race différente : les Libyo-Tartesses qui occupaient la Bétique et la portion orientale de la Tarraconnaise, et les Ibères qui habitaient alors l'Asturie, ainsi qu'une partie de la Galie et de la Celtibérie. »

p. 155... « A une époque indéterminée mais qui est de beaucoup antérieure à l'entrée des Ibères dans la péninsule des Pyrénées, les Tartesses s'avancèrent vers le nord. Après s'être emparés de la région traversée par le grand fleuve qui, au temps de la domination ibérique, portera le nom d'Iber, ils franchirent les Pyrénées et s'établirent solidement dans le Roussillon, le Languedoc, l'Aquitaine, la Provence et la Ligurie. »

p. 157... «... quelles étaient les populations que les Tartesses soumettent à leur domination? Étaient-ce les ancêtres des Eustariens? Étaient-ce les Finnois, ainsi que l'enseignait Jacob Grimm, en se fondant sur des raisons d'ordre linguistique? Étaient-ce ces habitants des cavernes dont les fouilles récentes nous ont révélée les merveilleuses aptitudes artistiques, et dont de très vieilles traditions avaient raconté l'histoire au poète de l'Odyssée, à Eschyle et à Lucrèce? Nous ne le savons jamais. »

p. 157... « Parmi les géographes grecs, les uns faisaient des Ibères d'Europe une colonie des Ibères du Caucase, les autres voyaient dans ces derniers des descendants des Ibères européens; d'autres enfin pensaient que ces deux peuples n'avaient rien de commun que le nom. »

p. 158 «... On a reconnu depuis longtemps la stupéfiante inanité des rapprochements que de Humboldt prétend établir entre le basque et l'onomatopée de l'Ibérie

p. 158... Hirt [die Indogermanen, I, p. 34 et suiv.] semble se rallier à la doctrine de Humboldt reprise récemment par Gerland.

p. 158... « Pour ce qui concerne la constitution physique des anciens Ibères, nos renseignements ne remontent pas au-delà de l'époque impériale, et ils sont, par surcroît, ou se peut plus contradictoires.

p. 159 «... Qui antérieurement à l'invasion des Libyo-Tartesses et des Ibères, la péninsule des Pyrénées ait été occupée, en partie tout au moins, par des populations non-aryennes dont les Euskariens sont vraisemblablement les derniers représentants, c'est ce que personne n'a jamais songé à contester; que ces populations, ou du moins une partie d'entre elles, aient été assimilées par les vainqueurs, que des croisements ethniques se soient produits et qu'il en soit résulté un type mixte se rapprochant plus ou moins du type euskarien, je suis d'autant moins disposé à y contredire que c'est là ce qui s'est passé partout ailleurs... »

p. 160 «... Toutes les tentatives que l'on a faites jusqu'à ce jour pour rattacher la langue euskarienne à la langue ibérique ont pitoyablement échoué

p. 176 «... Dans son désir d'expliquer le nom du fleuve Illeberis (Pol. 34, 10, 1) par le basque *iri berri* « ville neuve », M. Schuchardt en est réduit à soutenir que ce sont les villes qui ont donné leur nom au fleuve qui les traverse (l.c., p. 67), opinion singulière qui fait songer à Calixte remerciant la Providence d'avoir fait passer les grands fleuves dans les grandes villes.

p. 302 « Les Aquitains parlaient la même langue que les Ibères auxquels ils ressemblaient par leur aspect physique. C'est Strabon qui à deux reprises l'affirme